

Propriétés essentielles des langues spéciales: coïncidences et différences par rapport aux argots

ALICIA ROFFÉ GÓMEZ
UNIVERSIDAD DE MÁLAGA

INTRODUCTION

La naissance d'un argot, c'est-à-dire d'un *parler de communautés restreintes utilisé à des fins cryptiques* (cf. François-Geiger, 1989: 27), obéit à une raison principalement: à l'existence d'un groupe social isolé. C'est ainsi qu'il surgit, par exemple, chez les délinquants, les reclus, ou dans les métiers ambulants (Cohen, 1978: 156).

L'origine de ce parler n'a rien à voir avec son emploi, qui répond à certaines causes: à des besoins linguistiques de spécialisation, à des besoins psychologiques, comme celui de se distinguer des sujets parlants qui n'appartiennent pas au groupe, ou à des besoins de protection, de cacher son message.

Ces exigences linguistiques et extralinguistiques sont satisfaites par les fonctions des argots que nous allons énumérer, après avoir connu leurs traits distinctifs et les faits qui les différencient d'autres langages spéciaux. Ceux-ci se subdivisent en: *argots* (que nous avons déjà défini suivant la directrice du Centre d'Argotologie), *jargons* ou *langages scientifiques et techniques*, composés par le vocabulaire, -à base gréco-latine généralement-, *de chacune des sciences* (cf. Rodríguez Díez, 1981: 53 et Roffé Gómez, 1992, 1993), et *langages sectoriels* ou *jargots*.

Pour Marc Sourdout (1991: 24s.), créateur de la dénomination de *jargots*, ceux-ci comprennent:

- Les langages spéciaux non cryptiques: des sports, des jeux, etc.
- Les argots sans but hermétique, tel que le parler des prisons dont se servent les malfaiteurs pour communiquer entre eux.

- Les langages scientifiques et techniques employés cryptiquement. Plusieurs usages du langage de la médecine, par exemple, appartiennent à ce groupe.

- Les créations individuelles, qui peuvent durer ou non, et qui pourraient être donc des hapax. Le professeur de l'Université René Descartes cite: *quinzomadaire, bécaneux, poulbotite, dramatoc, phallo-phile, couche-culotter, minijité* (id.: 26).

Pour B. Rodríguez Díez (1981: 115) les *langages sectoriels* embrassent:

- Les langages spéciaux qui peuvent être techniques -comme les argots-, mais qui ne sont pas essentiellement cryptiques -comme les jargons-, dont nous avons déjà donné des exemples.

Sur ce point, sa théorie ne se différencie pas de celle de Sourdou. Mais elle diverge en ce qu'elle inclut dans cette catégorie:

- Les parlars spéciaux qui cessent d'être employés exclusivement par un groupe social: les argots vulgarisés, ainsi que les vocabulaires scientifiques et techniques qui font partie de la langue commune ou acquièrent un caractère interdisciplinaire.

Pourtant, les langages sectoriels n'englobent pour le chercheur espagnol, contrairement à l'argotologue français, ni les argots qui perdent leur fonction d'opacité, ni les jargons qui perdent la spécification qui les caractérise et deviennent obscurs, ni les créations individuelles.

Notre opinion coïncide avec celle de Sourdou et Rodríguez Díez en ce qui concerne les argots et les jargons, mais elle diffère au sujet de la troisième dimension des langages spéciaux.

Dans les langages sectoriels sont intégrés, pour nous, des langages qui peuvent être entièrement, partiellement ou nullement techniques, dont les termes ne possèdent généralement pas une base étymologique gréco-latine et qui ne sont pas utilisés d'habitude cryptiquement comme: le langage de la pêche, de la chasse, de la boxe, des échecs, des jeux des cartes, de la publicité, de la presse, de la radio, de la télévision, des jeunes, etc.

Nous considérons que l'argot employé comme moyen "économique" de communication, sans finalité hermétique, n'est pas un jargon, comme le dira Sourdou (ibid.: 23), mais un argot qui a la fonction d'agiliser le discours. Nous ne croyons pas non plus que le langage scientifique et technique dont on se sert devant un non spécialiste devienne un jargon, nous pensons qu'il fonctionne cryptiquement au lieu de "spécifiquement". Seuls sont argots, à notre avis, les langages de groupe qu'on emploie habituellement, non pas occasionnellement, à des fins cryptiques. Quant aux créations linguistiques personnelles, elles appartiendraient au langage familier ou populaire, -selon leur expressivité-, parce que ce ne sont pas des langages de groupe. D'ailleurs, nous n'admettons pas, comme le fait Rodríguez Díez (1981: 114-5), que les argots vulgarisés deviennent des langages sectoriels, ni, non plus, que les langages scientifiques et techniques qui

entrent dans la langue commune soient sectoriels, lorsqu'ils y entrent, ils y restent normalement, ou bien conservent leur statut. Les argots pourraient faire partie du langage commun, familier, ou populaire, selon l'évolution qu'ils aient subi.

Certains vocables de l'argot des délinquants sont passés au langage "pasota", par exemple, puis, ils ont été incorporés au langage familier de nos jours: *camello*, *kilo*, etc. Ils ne rappellent plus le groupe qui les employait à l'origine, ni celui qui s'en est servi plus tard, c'est-à-dire les jeunes marginaux des grandes villes (Roffé Gómez, 1989).

D'autre part, le studieux du langage sectoriel du cyclisme juge que les argots n'existeraient plus, puisqu'ils ne sont plus secrets, comme l'a été la *germanfa* aux XVI^e et XVII^e siècles. Ceci le fait affirmer qu'ils *se encasillarian teóricamente dentro de lo que hemos denominado* lenguajes sectoriales (cf. Rodríguez Díez, 1981: 98). Si l'on accepte la conclusion à laquelle il arrive, nous ne devrions parler que de *jargons* et de *langages sectoriels*, ce qui n'est pas admis par tous les secteurs si l'on tient compte de l'acceptation généralisée du mot "argot" en Espagne, en France, de même que dans d'autres pays. Ce serait plus simple alors de considérer seulement les *jargons* et les *argots*. En plus, même si -comme Rodríguez Díez le suggère- le lexique des malfaiteurs n'est plus obscur pour les policiers, toute la société ne le connaît pas, ni tous les malfrats, surtout au début de leurs activités. On doit ajouter aussi que, quoiqu'il existe un argot commun des prisons, par exemple, chacune d'entre elles connaît un lexique particulier hermétique, comme le signale Sourdot. Un phénomène identique se présente dans l'argot des grandes écoles, qui *passée la période de bizutage* n'est plus cryptique, selon Sourdot (1991: 24), qui 'n'hésitera pas à parler d'argot' dans ces cas. Pour nous, le langage des grandes écoles est sectoriel, il ne s'agit pas d'un argot, puisqu'il est utilisé dans le groupe exclusivement, et qu'on change de code devant ceux qui n'y appartiennent pas.

I. PROPRIÉTÉS ESSENTIELLES DE TOUT ARGOT

- C'est un *signum social*, un parler qui identifie le groupe et qui peut marginaliser ceux qui le méconnaissent. Cet aspect ne relève pas seulement de l'argot, il concerne aussi les langages sectoriels et, parfois, les jargons.

- Il double les termes de la langue courante, comme les jargons et les langages sectoriels. Dans l'argot marginal espagnol une lettre est une *pápi-ra*; le matelas c'est le *manso*; la cigarette, le *plajo* et la *truja*; la voiture est le *raca*, *roda*, *rodante* et *tequi*. Le jargon des jeunes connaît les variantes

suivantes pour dire moto: *burra* (minets), *cabra* (heavies) et *cerdo* (rookers).

- Il est *utilisé d'habitude avec une finalité cryptique*. Cette composante le distingue d'autres parlars spéciaux, qui peuvent éventuellement avoir le même but.

- Comme les autres langages spéciaux, *il possède des caractéristiques morphosyntaxiques particulières*. Le jargon pasota est le seul qui semble avoir des traits phonétiques propres, tel que l'allongement des voyelles phonétiques: ¡*Qué pááasa!*. Dans ce parler, comme dans le langage des jeunes en général, les phrases courtes et simples abondent: ¡*qué pasa tronco!* (= bonjour!). Les langages scientifiques et techniques possèdent une syntaxe restreinte, qui se caractérise par la longueur des phrases, l'emploi fréquent de propositions incisives, un répertoire large de coordonnants et subordonnants, etc. (cf. Kocourek, 1982. En argot marginal espagnol, on antépose toujours *ése-a* (adj. démonstratif) au nom de la personne interpellée.

- À la différence des langages scientifiques et techniques et des langages sectoriels, les argots ont un *caractère essentiellement oral*.

- De même que le jargon et les langages sectoriels, il présente un *caractère technique*. L'importance de cette particularité dépend de l'activité du groupe qui l'emploie. Dans le langage marginal, par exemple, le lexique technique augmente par rapport à d'autres argots, parce que l'on doit nommer des concepts inexistant dans le langage commun, tels que le voleur qui se sert d'une pince-monseigneur pour voler: *topero* ou *topista*, ou celui qui fait la même action avec deux doigts: *tomador del dos*.

- Dans leur usage, les langues spéciales *s'accompagnent toujours -sauf exception- du langage parasité*, c'est-à-dire du langage dont ils tirent la morphosyntaxe, la phonétique, la phonologie et une partie du lexique (avec un sens ou une forme différente).

- Les *tropes* constituent une partie importante dans la création lexicale des langues spéciales, y inclus les jargons, contrairement à ce que soutient Rodríguez Díez (1981: 54). Kocourek (1982: 1991, 167-172) a exposé de nombreux cas de métaphores (*anthropomorphiques: doigt de verrouillage, dent chevillée, nez de rabot, mâchoire de frein...*) (id., 170), de métonymies (de *l'inventeur à l'invention: diesel* [moteur diesel, de Rudolf Diesel], *Peugeot* [voiture Peugeot de Armand Peugeot], etc.; éponymes ou 'termes communs issus de noms propres': Pasteur)) (171-2).

- La *polysémie* y est présente, de même que dans le langage sectoriel et le jargon.

- La *synonymie* le caractérise aussi, comme le langage sectoriel et le langage scientifique et technique (cf. Roffé Gómez, 1992, où l'on expose ce phénomène, de même que le précédent; Lethuillier, 1989; Duquet-Picard, 1982).

● Comme le soutient Rodríguez Díez (1981: 54), il possède, en plus, les particularités suivantes:

- La *connotation*, ainsi que la *présence du lexique populaire et dialectal* distinguent également l'argot et le langage sectoriel; en cela ils divergent du jargon.

- Pourtant, la *présence d'emprunts* ne différencie l'argot ni du jargon ni du langage sectoriel. Par exemple, la *gacería*, argot des anciens marchands ambulants de bétail et de herses de Cantalejo (Ségovie), se base sur le castillan en ce qui se rapporte à la grammaire, aux unités de deuxième articulation et à la plus grande partie de son lexique, cependant son vocabulaire est *procedente de diferentes regiones peninsulares y de distintos niveles sociales* (Zamarro Calvo, 1985: 30-31). Selon M. L. Gordaliza Escobar, auteur de cette citation, les termes qui le composent proviennent, en plus du castillan populaire et standardisé, de la *germanía*, du *caló* (langage des gitans), de l'arabe, du catalan, du valencien, du galicien et du basque (id.: 80s.).

- L'argot *ne se rapporte pas à toute la société*, contrairement au langage sectoriel. Le jargon participe de cette singularité en partie.

II. LES USAGES DE L'ARGOT

Celles qui suivent semblent être ses principales fonctions:

II.1. La fonction communicative

Qui a favorisé l'entrée de ce langage dans le parler familier, est symbolisée par un emploi non cryptique, explicable par simple inertie ou habitude et par économie linguistique.

II.2. De signum social

Qui se manifeste sous deux aspects: discriminant et de cohésion, synthétisés admirablement par P. Singy (1986: 64): *L'argot peut jouer un rôle de signum social, duquel on peut distinguer d'une part une fonction discriminante qui permet d'exclure les individus qui ne maîtrisent pas le mode de fonctionnement de l'argot pratiqué à l'intérieur d'un groupe donné; d'autre part une fonction de cohésion, qui, par l'utilisation de termes incompréhensibles pour les profanes produit chez les usagers d'un argot un sentiment d'appartenance à une caste, sentiment qui peut renforcer la cohésion d'un groupe.*

Ce caractère, selon B. Rodríguez Díez, n'est que *la fonction expressive du langage* (1981: 100).

II.3. Cryptique

La cryptonimie de l'argot peut être le reflet d'une volonté de dissimulation, comme il arrive parfois dans le langage des trafiquants de drogue ou d'autres malfaiteurs, de même que dans certains langages scientifiques et techniques, tel que le langage médical qui réalise certaines abréviations pour ne pas inquiéter les patients (ex. *neo* pour *neoplasia*, 'cancer').

Ce fait peut obéir aussi à un désir d'exclure du groupe les non initiés, comme le manifeste Sourdou (1991: 23).

II.4. Euphémique

Ce langage s'applique parfois à atténuer des expressions tabous (V.V.A.-A., 1972). Dans l'argot des marginaux, tuer c'est *marar*, *dar mulé*; et voler, *burrear*, *ligarse*, *nicabar*, *pegar un palo*, *pispar*, *randar*. Et avoir des rapports sexuels c'est *pinchar* et *quilar*.

II.5. Stylistique

Bien que les argots soient par essence oraux, dans la poésie espagnole et dans les *jácaras* concrètement, la germanfa fait son apparition très tôt; ce fait éclaire la présence du vocabulaire argotique de Juan Hidalgo expliquant ces termes (Hill, 1945).

L'argot des malfaiteurs surgit, postérieurement, dans le roman picaresque: tels *Guzmán de Alfarache* et *Rinconete y Cortadillo* (cf. Salillas, 1905: 29). Dans le *Lazarillo de Tormes* on fait allusion à la *gerigonza de los ciegos*, sans citer aucun mot (Salillas, 1896: 72). Les genres cités ont recours à ce langage à cause du thème de l'oeuvre. Mais on ne peut contester l'importance du potentiel poétique de l'argot, qui vient surtout de l'emploi qu'il fait de la métaphore, d'après A. Rigaud (1971: 414. Cf. aussi François-Geiger, 1989: 53-75).

La littérature contemporaine fait usage de *l'argot commun* (François-Geiger, 1989: 85). Camilo José Cela n'est qu'un représentant de ceux qui l'utilisent. Ce 'slang' -comme l'appelle parfois Denise François-, comprend -en Espagne-, en plus de néologismes, plusieurs jargons vulgarisés: des délinquants, des "pasotas", etc. Il apparaît dans tous les moyens de communication: journaux, magazines, cinéma, radio, télévision (cf. Solana Blachon, 1986: 7; Galera Ramírez, 1986; Herrero, 1989; Puig, 1989)...

II.6. D'économie

Les défenseurs de l'économie linguistique manifestent qu'elle *répond au besoin de réduire les mots trop longs qu'ont multipliés les formations gréco-latines à notre époque* (Dauzat, 1929: 110).

D'une étude que nous avons réalisée sur la création lexicale dans les argots espagnols, on peut déduire que les abréviations sont fréquentes dans les mots de plus de deux syllabes et dans ceux qui sont très employés. Le langage de la drogue connaît: *anfeta, coca, dex, has, maría, morfa, estupa* (brigade de stupéfiants), *tate* (aphérèse de *chocolate*, *haschisch*) (León, 1992).

II.7. De familiarité

Cette fonction est remplie par l'argot commun et par le langage des jeunes, parce qu'ils surgissent dans les relations personnelles qui n'impliquent pas un langage formel. Le second d'entre eux a été dénommé d'abord *langage pasota, cheli, rockero* ou *del r(r)ollo* (Rodríguez González, 1989: 141), mais aujourd'hui il ne possède pas un nom qui le caractérise (Casado Velarde, 1989: 167-8). Ce parler reprend une partie du langage de la pègre, surtout en ce qui concerne le lexique de la drogue et des prisons. La diffusion de ce langage des jeunes est évidente, car tout le monde comprend ou se sert de plusieurs termes pasotas. Par exemple: *comer(se) el coco* (convaincre; s'inquiéter), *alucinar* (s'étonner), *pasar de todo* (s'en fiche), *muermo* (a. ennuyeux, b. dépression), *depre* (id. b.), *camello* (revendeur de drogue), *kilo* (un million de pesètes), *mogollón* (grand nombre de personnes ou de choses), *movida* (ambiance du soir, etc). Certains d'entre eux ont *cierto olor a delincuencia*, selon Casado Velarde (1989: 174-5. Cf. François-Geiger, 1989: 141-3), tels que: *movida, mogollón, kilo* et *camello*.

II.8. Ludique et humoristique

L'effet comique est recherché de façon délibérée dans le langage des jeunes, comme celui des snobs de Madrid pendant les années 60, où les périphrases abondent: *castigar* (punir) *la Pepsi con gin*, c'est servir du coca cola avec du gin, *insistir en oro líquido con burbujas*, apporter un whisky avec du seltz, *sorprender con un vidrio*, apporter un verre de vin, *tumbar la aguja*, faire une promenade en voiture, etc. (Correa Calderón, 1960).

Ces parlars se basent sur les images lorsqu'ils prétendent avoir accès aux 'jeux' linguistiques. En France, on obtient le même résultat à partir du verlan, en inversant les mots: *keum*, *meuf*, etc.

Certains langages tenus pour sérieux font quelquefois un emploi divergent. P. Singy, qui a réalisé une enquête chez des médecins et des infirmiers, a pu en déduire qu'ils *revendiquent une intention ludique et provocatrice dans une utilisation extraprofessionnelle du vocabulaire médical* (Singy, 1986: 68).

On peut donc supposer que cette fonction se trouve dans tous les langages spéciaux.

CONCLUSION

L'argot, qui naît spontanément dans toutes les sociétés (cf. François-Geiger, 1991: 8 et Salillas, 1896: 9) et dans toutes les langues, est habituellement employé à des fins hermétiques. Cependant, on ne doit pas confondre son origine avec sa fonction, comme le fait, par exemple, M. L. Gordaliza Escobar (1986: 100). Elle écrit sur la gacería: *Esta jerga no nace de manera espontánea, tampoco buscan los trileros destacar por su lenguaje; los únicos objetos que persiguen son de fácil comunicación entre ellos y el poner trabas a las personas ajenas a su negocio para que no les entiendan y así poder hablar entre ellos con mayor libertad*. M. L. Martín Rojo (1988: 235) éclaire le problème avec justesse: *se confunde una de las posibles funciones de la jerga, su valor utilitario, su cripticidad, con la posible explicación de su origen*.

Les langages spéciaux ont en commun les traits suivants: le rôle de signum social, le fait de doubler les termes de la langue courante, des caractéristiques morphosyntaxiques particulières, l'aspect technique, la présence de synonymie, d'homonymie et de polysémie, de tropes et d'emprunts, ainsi que l'emploi simultané avec le langage qu'ils parasitent. Ce qui distingue l'argot des jargons et des jargots, c'est que ces derniers ne possèdent pas de but cryptique, -si ce n'est occasionnellement- et que celui-là est essentiellement oral.

Les argots et les langages sectoriels se différencient des langages scientifiques et techniques en ce que ceux-ci ne connaissent ni la connotation, ni le lexique populaire et dialectal, ni ne peuvent se rapporter à toutes les classes socioculturelles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- * CASADO VELARDE, M. (1989). "Léxico e ideología en la lengua juvenil", in Rodríguez González, F. (1989), pp. 167-178.
- * COHEN, M. (1978). *Matériaux pour une sociologie du langage, I*. Paris: François Maspero.
- * CORREA CALDERÓN, E. (1960). "El último dialecto de Madrid", *ABC*, 31-1.
- * DAUZAT, A. (1929). *Les argots, caractères - évolution - influence*. Paris: Delagrave.
- * DUQUET-PICARD, D. (1982). "Lexicométrie et terminologie: réflexions sur ce que pourrait devenir la terminométrie", *Langues et linguistique*, n° 8, t. 1, pp. 145-170.
- * FRANÇOIS-GEIGER, D. M. (1985). "Les argots", in Antoine, G., Martin, R. (dirs.): *Histoire de la langue française de 1880 à 1914*. Paris: Éditions du C.N.R.S., pp. 329-338; reproduit in *L'argoterie (recueil d'articles)*. Paris: Sorbonnargot, pp. 79-88.
- * Id. (1989). "La fonction de familiarité de l'argot", *L'argoterie*, op. cit., pp. 141-3.
- * Id. (1989). "La littérature en argot, l'argot dans la littérature", *L'argoterie*, id., pp. 53-75, première éd. in *Communication et langages*. Paris: De Retz, 1975, pp. 5-27.
- * Id. (1989). "Les argots", *L'argoterie*, ibid., pp. 21-49. Publié d'abord in Martinet, A. (dir.) (1968). *Le langage*. Paris: Gallimard - La Pléiade, pp. 620-646.
- * Id. (1991). "Panorama des argots contemporains", *Langue française*, 90, mai, pp. 5-9.
- * GALERA RAMÍREZ, C. (1986). *El léxico marginal (1975-1985). Estudio lingüístico*, Thèse de doctorat. Madrid: Universidad Complutense, 2 tomes.
- * GORDALIZA ESCOBAR, M.L. (1986). *El habla de Cantalejo*. Segovia: Caja de Ahorros y Monte de Piedad.

- * HERRERO, G. (1989). "El coloquio juvenil en los cómics marginales", in Rodríguez González, F. (1989), pp. 179-202.
- * HIDALGO, J. (1945). "Romances de germanía de varios autores con su Bocabulario al cabo por la orden de a, b, c, para declaración de sus términos y lengua" in Hill, J. *Poesías germanescas del s. XVI; Romances de germanía de varios autores; Jácaras y Bailes de Quevedo; Poesías germanescas del s. XVII*. Bloomington: Indiana University Publications.
- * KOCOUREK, R. (1982). *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Oscar Brandstetter Verlag (2^e éd., refondue, augmentée et mise à jour, 1991, id.).
- * LEÓN, V. (1992). *Diccionario de argot español y lenguaje popular*. Madrid: Alianza Editorial (première éd. 1980).
- * LETHUILLIER, J. (1989). "La synonymie en langue de spécialité", in A. Clas (éd.). *Les langues de spécialité et les terminologies: approche quantitative et lexico-sémantique, Deuxièmes entretiens du Centre Jacques Cartier*. Univ. de Montréal, oct. 1988, *Meta*, vol. 34, sept. 1989, n^o 3, pp. 443-449.
- * MARTÍN ROJO, L. (1988). "La jerga de los delincuentes: significado y características", *Anuario de Lingüística Hispánica*, vol. IV, pp. 221-239.
- * PUIG, Q. (1989). "El 'fandom' como estilo de vida (Fanzines españoles 1977-1987)" in Rodríguez González, F. (1989), pp. 117-134.
- * RIGAUD, A. (1971). "Décence de l'argot", *Vie et Langage*, 232, juillet, pp. 414-417.
- * RODRÍGUEZ DÍEZ, B. (1981). *Las lenguas especiales. El léxico del ciclismo*. León: Colegio Universitario.
- * RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, F. (éd.) et col. (1989). *Comunicación y lenguaje juvenil*. Madrid: Fundamentos. Cf. l'intéressante bibliographie réalisée par cet auteur (pp. 305-333).
- * Id. (1989). "Lenguaje y contracultura juvenil: anatomía de una generación", in *Comunicación y lenguaje juvenil*, op.cit., pp. 135-166.
- * ROFFÉ GÓMEZ, A. "Introduction à l'histoire de l'argot espagnol. Ébauche de bibliographie" in *Actes du I Colloque International d'Argotologie*. Besançon: Sept. 1989 (sous presse).

- * Id. "Lenguajes científico-técnicos y lenguas especiales" in *Actas del III Simposio Iberoamericano de Terminología. R.I.T.E.R.M. 92*. Nájera (La Rioja), 1-5 décembre 1992 (sous presse).
- * Id. "Nouvel essai de clarification, désignative et conceptuelle sur les langages spéciaux" in *Actas del VI Congreso-Muestra internacional Exponlingua*. Madrid: 22-25 avril 1993 (sous presse).
- * SALILLAS, R. (1896). "La jerga en la literatura" in *El delincuente español. El lenguaje (Estudio filológico, sociológico, psicológico)*. Madrid: Librería de Victoriano Suárez.
- * Id. (1905). "Poesía rufianesca", *Revue Hispanique*, t. XIII, p. 28s.
- * SINGY, P. (1986). "Le vocabulaire médical: jargon ou argot?", *La Linguistique*, 22/2, pp. 63-74.
- * SOLANA-BLACHON, M.T. (1986). *Lexique de l'argot espagnol moderne à partir des années 80 (Évolution et création)*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Lyon II.
- * SOURDOT, M. (1991). "Argot, jargon, jargot", *Langue française*, 90, mai, pp. 13-27.
- * V.V.A.A. (1972). *Gran Enciclopedia Larousse*. Barcelona: Planeta (première éd. 1969), art. *jerga*.
- * ZAMARRO CALVO, M. J. (1985). *Introducción al léxico de la gacerta*. Segovia: Diputación Provincial.

